

QUINZIÈME ANNÉE Vol. XXIX, No 16

Samedi, 17 Avril 1897

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs-relieurs, 421 rue St-Paul.

DAVID OUIMET

PLOMBIER, FERBLANTIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils à Gaz et de système de chauffage
à vapeur et à eau chaude

48 rue St-Laurent . . .

19¹/₂ rue St-Ohs-Borromée

MONTREAL

Tarif indépendant

Dépôt au Gouvernement \$25,000.00

Capital souscrit \$250,000.00

ST. LAWRENCE

**COMPAGNIE D'ASSURANCE
- CONTRE LE FEU -**

BUREAU PRINCIPAL :

10, PLACE D'ARMES, MONTREAL

J. GUSTAVE LAVIOLETTE,
Président.

G. de G. LANGUEDOC.

F. GAUTHIER,

Sec.-Trés:

Sec.-Trés:

Gérant.

CERTIFICAT de DEPOT

QUEBEC, 10 DÉCEMBRE 1896.

Je certifie, par les présentes, que la Compagnie d'Assurance contre le feu St. Lawrence, de Montréal, a déposé, entre les mains du Gouvernement de la Province de Québec, la somme de VINGT-CINQ MILLE DOLLARS, tel que requis par l'Ordre en Conseil du 20 juin 1896.

(Signé) H. T. MACHIN, Asst-Trés. de la Prov. de Québ.

PIERRE GAUTHIER, Agent autorisé, Montréal. — 71, rue Champlain.

Nous attirons l'attention du clergé et des communautés religieuses sur les
taux réduits de notre Compagnie, qui n'est pas dans l'Association combinée des
Assurances.

Aux Messieurs du Clergé

MANDEMENTS

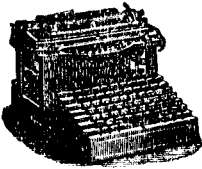
Lettres Pastorales, Circulaires

ET AUTRES DOCUMENTS

Publiés dans le diocèse de Montréal depuis
son érection. 11 volumes, brochés.

EN VENTE

A l'archevêché de Montréal



MACHINES A ECRIRE

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les membres du clergé, et surtout les directeurs de maisons d'éducation, que nous avons l'agence des machines à écrire

PEERLESS

**DENSMORE,
PEERLESS,**

**REMINGTON-SHOLES,
HARTFORD.**

Ces machines sont les plus perfectionnées et peuvent satisfaire tous les goûts, toutes les exigences et toutes les bourses.
Nos fournitures, telles que rubans pour toutes machines, papier carbone, papiers toille, pupitres, etc., sont garanties supérieures sous tous les rapports.
Machines de seconde main, en parfait état.

Fournitures de Miméographe et de Néostyle

Une visite (ou correspondance) est respectueusement sollicitée.

CLEMENT & CUSSON

AGENTS GÉNÉRAUX

**Batisse des Chars Electriques, Cote de la Place d'Armes,
Téléphone Bell 2065 MONTREAL, P. Q.**

Catalogues et échantillons d'écriture franco.

J. B. RESTHER & FILS

ARCHITECTES

BUREAU : Batisse Imperiale 1er etage, No. 13

107 RUE SAINT-JACQUES

Téléphone Bell. 1800.

MONTREAL.

MM. Resther se chargent de plans, devis, et surveillance des travaux, pour construction d'églises, collèges, couvents, etc., etc. Des conditions spéciales sont faites aux corporations religieuses.

MM. RESTHER sont recommandés par plusieurs corporations religieuses importantes.

Tél. Bell 7354.

Tél. des Marchands 216

JOSEPH COUSINEAU

MAROHAND DE

BOIS ET CHARBON

180 RUE LAGAUCHETIERE,

MONTREAL

COIN DE LA RUE BEAUDRY,

Prières des Quarante-Heures

LUNDI	19	AVRIL	— Collège de Varennes.
MERCREDI	21	“	— Collège de l'Assomption.
VENDREDI	23	“	— Couvent de St-Laurent.

Fêtes de la semaine

DIMANCHE	18	AVRIL	— PAQUES, doub, 1 cl.
LUNDI	19	“	— DE L'OCTAVE, doub. 1 cl.
MARDI	20	“	— DE L'OCTAVE doub. 1 cl.
MERCREDI	21	“	— De l'Octave, sem.
JEUDI	22	“	— De l'Octave, sem.
VENDREDI	23	“	— De l'Octav, sem.
SAMEDI	24	“	— De l'Octave, sem.

La Semaine Religieuse de Montréal

S'adresser :

Pour la Rédaction, à M. G. Dauth, Archevêché de Montréal,

Pour l'Administration, à M. L. E. Cousineau, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LAPRÉS & LAVERGNE

Photographes

N°360 RUE ST DENIS

TEL. BELL 7283. MONTREAL.
" MARCHAND 893. P.Q.

MM. LAPRÉS & LAVERGNE

Sont les

Photographes

Attitrés du Clergé

25 % de réduction pour le clergé et les communautés religieuses.

MM. LAPRÉS & LAVERGNE ont un manteau romain à la disposition de leurs clients.

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies, Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboures, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Clerges approuvés pour le culte par les autorités de l'Archevêché de Montréal.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents, aux prix de \$32.50 la paire.

SPECIALITE POUR AUTEL EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1677 rue Notre-Dame - Montréal



Société Co-Opérative de Frais Funéraires

(Incorporée. Capital \$30.000)

Bureau central :

1725 rue STE-CATHERINE

Tel. Bell. 6235

Tel. March. 563

Succursales :

1042 rue Ste-Catherine

2159 rue Notre-Dame

ATTENTION !

Une société qui mérite l'encouragement du public en général, riches et pauvres, est bien la " Société Co-Opérative de Frais Funéraires " qui, depuis sa fondation à Montréal, a donné au public la plus grande satisfaction. Il faut l'encourager parce qu'elle rend les plus grands services à ses abonnés comme à tous ceux qui veulent des funérailles grandioses. Il suffit de jeter un coup d'œil sur leur système, expliqué plus bas, pour se convaincre que pas un entrepreneur de pompes funèbres ne peut offrir les avantages qu'elle offre au public aux conditions suivantes :

Une belle décoration de la chambre mortuaire, cercueil fini en bois de rose ou en drap, au choix. Corbillard à deux chevaux pour transporter le corps de la maison à l'église, et au cimetière de la ville. Ci-dessous les taux :

De naissance à 5 ans, \$1.00 par année. De 30 ans à 45 ans, \$1.00 par année.

De 5 ans à 30 ans, .75 par année. De 45 ans à 55 ans, 1.50 par année.

De 55 ans à 65 ans, 2.50 par année.

Funérailles de toutes classes, à bas prix. Embaument de première classe.

La seule société de pompes funèbres incorporée offrant des garanties solides.

La Compagnie d'approvisionnements alimentaires (Limitée)

87 ET 89 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Tient constamment un stock des mieux assortis destiné à MM. les membres du clergé.

Vins de Messe, Cierges, Chandelles de Cire

(Approuvés par les autorités ecclésiastiques de Montréal).

HUILES d'Olive pour sanctuaire, Veilleuses, Verrines

Encens, Braise Encens, Etc., Etc.

Envoi du Prix Courant et échantillons sur demande.

ROBERT MAISON DE FINANCE

180 rue ST-JACQUES

Edifice de la Banque d'Épargne

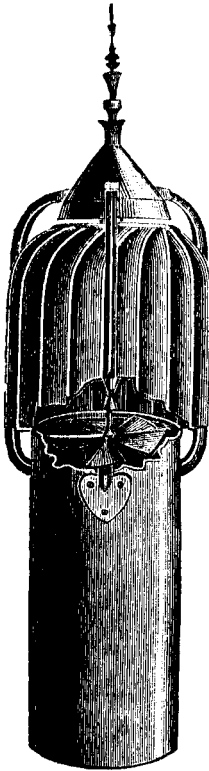
MONTREAL

Prêts aux Fabriques et aux Communautés religieuses, Consolidation de Dettes, par annuités, avec amortissement. Négociations de Débentures pour Municipalités et Commissaires d'Écoles. Prêts aux Particuliers, sur hypothèque de Biens-Fonds. A ceux qui ont de l'argent à prêter, j'ai toujours des demandes pour des emprunts à 6 %, intérêt payable semi-annuellement.

LE VENTILATEUR

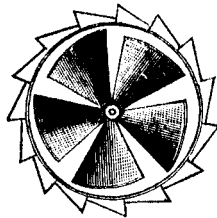
EOLIEN

(BREVETÉ 26 MAI 1894.)



L'appareil le plus efficace pour la ventilation
parfaite des

Manufactures
Edifices . . .
. . . Publics,
. Eglises . .
Maisons . . .
. d'Education,



Résidences . .
. . . Ecuries,
Cabinets . . .
. . d'Aisance.
Etc., Etc. . .

Il est mis en mouvement, non seulement par le moindre vent, mais aussi par la différence de température de l'intérieur et de l'extérieur de la bâtisse. L'hélice placée à l'intérieur de ce ventilateur établit un courant d'air continu et aspire toutes les poussières, la fumée, les vapeurs, l'air vicié, etc.

Le "Ventilateur Eolien" est hautement recommandé par les principaux architectes, est en usage dans un nombre considérable d'usines et de maisons d'éducation, etc.

FAIT EN PLUSIEURS GRANDEURS

Lessard & Harris

PROPRIETAIRES ET MANUFACTURIERS

Aussi : COUVREURS, PLOMBIERS et POSEURS
D'APPAREILS de CHAUFFAGE.

RÉFÉRENCES : — Séminaire de philosophie de Montréal, Université Laval, les Dames du Sacré-Cœur de Montréal, le Monument National, l'Hospice Gamelin, la Providence du Mile-End, les Sœurs de Ste-Croix, Montréal, et toutes les écoles des Commissaires catholiques de Montréal.

421½. RUE CRAIG. Montréal.

Bell Telephone 2235. **Blouin, Desforges & Latourelle,**

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz, Chauffage à Eau Chaude, Vapeur, Basse ou Haute Pression
Couvreur en Ardoise, Gravois, Métaux, Etc.

BUANDERIES ET CUISINES A VAPEUR, UNE SPECIALITE.

Plaqueurs sur Or, Argent, Nickel, Cuivre, Etc.

Polisseurs, Graveurs et Vernisseurs sur toute sorte de Métaux.

520 1/2, RUE CRAIG, Montréal.

REFERENCES. — Soeurs Grises. — Congrégation N.-Dame. — Bon Pasteur. —
Jésus-Marie. — Cathédrale de Montréal. — Eglise de N.-D. de Lourdes. — Pointe
St-Charles. — Lachine, etc., etc. — Une attention toute spéciale aux commandes du
Clergé et des Communautés Religieuses.

ETABLIE EN 1874

G. A. LAMONTAGNE & CIE **MARCHANDS TAILLEURS**

No 1536 Rue Ste-Catherine, Voisin de la Banque d'Epargne

MONTREAL

Nous accordons au Clergé et aux Communautés religieuses
une attention toute spéciale.

SPECIALITE : TWEEDS FRANCAIS, ANGLAIS, ECOSSAIS et CANADIENS.

Marbrerie Canadienne

Granit et Marbre de différentes Couleurs


36 RUE WINDSOR — MONTREAL

T. ROCHON & FILS

Successeurs de **A. R. CINTRAT**

Telephone No 2973. **Marbrier Sculpteur**

Monuments, Pierres Tumulaires, Autels et Devants de Cheminées, Carrelage
en Marbre et Mosaïque, etc.

 Référence : Archevêché de Montréal.

D. A. BEAULIEU

DECORATEUR

Fabricant de Vitraux peints et en mosaïque

Constructeur et Décorateur d'Autels et de Chaires

Décorations d'églises, chapelles, résidences, bureaux, statues, bannières reli-
gieuses, etc.

Tout ouvrage fait avec soin et dans tous les styles. Satisfaction garantie.

1986 rue Ste-Catherine

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 & 258, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Histoire de France, par Trognon. 5 beaux volumes 7½ x 5..... \$1 50

Dans cet ouvrage considérable, on se remarquent un talent consciencieux, et une science éclairée, M. Trognon ne prétend pas innover dans la science historique, mais travailler pour les jeunes gens et les gens du monde. On y reconnaît sans peine un intelligent écrivain, que la muse de l'histoire a presque toujours heureusement inspiré. L'auteur se flatte d'être catholique, apostolique et romain, son style est correct et de bon goût: élégant sans recherche, plein sans emphase, coloré sans faux éclat, il séduit et n'éblouit pas. La richesse du papier et la beauté du caractère rendent facile et attrayante la lecture de ces cinq volumes.

(*Bibliographie catholique.*)

Histoire universelle de l'Eglise, par Alzog, traduite par l'abbé Goschler. 4 vol. 7½ x 5, avec deux cartes..... 4 00

On sait la valeur du Manuel d'Alzog, l'éloge n'en est plus à faire et nous nous bornerons à répéter deux jugements émanés de prêtres éminents de la trempe du docteur Alzog et ayant comme lui consacré leur vie au service de la science catholique: "Il y a plus de vraie science dans ces cinq modestes volumes que dans les douze in-4° de tel de nos historiens. Je trouve dans ce Manuel un ensemble de vues originales et profondes, qui le met bien au-dessus de tous nos auteurs modernes."

La savante traduction des dernières pages de cet ouvrage qui contient, d'après la neuvième et dernière édition allemande, toute l'histoire du Concile du Vatican, est non seulement exacte, mais, de plus, elle est claire et parfois fort élégante.

(*Bulletin critique.*)

Histoire Romaine (abrégé de l'), de Rollin; par Tailhié. 5 vol. 7½ x 5.. 1 75

Histoire Ancienne (abrégé de l'), de Rollin, par Tailhié. 5 vol. 7½ x 5.. 1 75

L'Eglise et la France moderne, par le R. P. Vincent Maumus, Dominicain. 1 vol. 7½ x 5..... 0 63

La crise de 1830 et le journal *l'Avenir*.—*L'Avenir* et le gallicanisme.—La suspension et la condamnation de *l'Avenir*.—L'Eglise et les libertés publiques.—Les principes de 89.—Le Syllabus, etc., etc.

Une Fille de France. La bienheureuse Jehanne, reine de France et fondatrice de l'Annonciade 1404-1506, par la comtesse de Flavigny. 1 beau volume, 7 x 4½ orné d'une héliogravure..... 0 88

Religion et critique, œuvre posthume de l'abbé de Broglie, recueillie par l'abbé Piat. 1 vol. 7 x 4½..... 0 88

LA

semaine

DE

Religieuse

MONTREAL

SOMMAIRE

I Alleluia ! — II Quelques notions de droit public ecclésiastique : L'Eglise est une société parfaite. — III M. l'abbé A. M. Bourassa. — IV Société d'une messe. — V A vous, monsieur ! — VI Aux prières. — VII A L'Université Laval : Conférence de M. E. Balète, professeur de mathématiques. Les mathématiques, compte-rendu analytique.

ALLELUIA !

—

A LLELUIA ! Louez Dieu ! Car le Sauveur Jésus est sorti vivant du tombeau ! car la Vie en ce jour triomphe de la mort ! Alleluia ! car Celui que les juifs avaient scellé sous la pierre du sépulcre, a brisé les sceaux de l'Etat ! Il est apparu à sa Mère, aux saintes femmes, à ses apôtres, aux disciples !

ALLELUIA ! C'est le cantique du ciel, l'éternel festin des anges et des bienheureux ! Ils louent Dieu sans cesse, ils contemplent sa face et ils chantent ! Alleluia ! saint Jean a entendu cette immortelle louange, chantée par une immense multitude sous les dômes brillants de la céleste Jérusalem !

ALLELUIA ! C'est le cri de l'Eglise triomphante tout entière ! le chant des apôtres, des martyrs, des vierges et des confesseurs ! Alleluia ! disent tous les saints sur la terre aux jours d'allégresse, aux jours d'épreuves ! que Dieu soit béni partout et toujours !

ALLELUIA ! C'est l'hymne de la reconnaissance ! que chante l'âme fidèle victorieuse de la lutte contre ses passions, contre le monde et ses ruses ! Alleluia ! C'est le chant de la gratitude ! que chante le chrétien vertueux quand des bienfaits nouveaux lui viennent du ciel, quand les consolations inondent son cœur et les lumières divines illuminent son âme !

ALLELUIA ! Pâques ! C'est l'aurore d'un jour plus pur et plus serein, le commencement d'une existence renouvelée par la grâce ! Alleluia ! C'est l'annonce de la délivrance définitive du péché et des misères qu'il engendre, la promesse de la résurrection du corps et de la glorification de l'âme dans les splendeurs du ciel pour l'éternité ! Alleluia !

QUELQUES NOTIONS

DE DROIT PUBLIC ECCLESIASTIQUE

L'Eglise est une société parfaite

LES différents éléments que les auteurs de droit font entrer dans le concept d'une société parfaite, peuvent être ramenés à deux principaux : l'indépendance de la fin, et la suffisance des moyens.

En effet, par cela même qu'une société tend vers un but ne relevant d'aucun autre, et qu'elle possède, dans sa propre organisation, tous les moyens nécessaires pour atteindre ce but, qui ne le voit ? cette société est parfaite de sa nature.

Mais il importe d'exposer avec quelques développements en quoi consiste exactement ces deux caractères essentiels de toute société parfaitement constituée : il sera plus facile ensuite de prouver que l'Eglise les renferme en elle-même.

Pour être vraiment indépendante, cela se conçoit de prime abord, il faut tout au moins que la fin d'une société ne soit subordonnée à aucun bien de même nature ; en d'autres termes, il faut que cette fin n'entre, ni comme partie ni comme instrument, dans aucune fin plus générale. Par suite, la fin des associations scientifiques, littéraires, ou commerciales, tendant à des biens qui ne sont que les éléments partiels d'une fin plus universelle : la félicité présente, la fin de ces différentes associations ne peut être regardée comme indépendante.

La fin de l'Etat, au contraire, embrassant l'universalité des biens particuliers qui concourent à l'intégrité du bonheur terrestre, cette fin se trouve à posséder l'indépendance requise pour constituer une société parfaite.

Il est à remarquer, toutefois, que l'indépendance dont il s'agit, exclut seulement la subordination à un bien de même nature.

Ainsi, sont toutes deux indépendantes, et la fin qui concentre en elle tous les biens de l'ordre naturel, et celle qui est le terme de toutes les grâces de l'ordre surnaturel, bien que la première de ces fins soit en quelque façon subordonnée à la seconde. Cela vient de ce que ces deux ordres sont complètement distincts, de ce que les relations de dépendance qui peuvent exister de l'un à l'autre, ne sont pas directes et objectives, mais indirectes et subjectives : en ce sens, qu'elles sont créées exclusivement par le fait que nous-mêmes nous devons faire servir les biens de ce monde à la réalisation de notre fin dernière, la félicité future.

Pour être parfaite, nous disions aussi qu'une société doit posséder dans son propre fond tous les moyens d'atteindre sa fin, et n'être aucunement tenue de les chercher en dehors d'elle-même ; ce qui revient à dire qu'elle doit se suffire pleinement et trouver dans son sein tout ce dont elle a besoin pour se maintenir, se développer et remplir sa mission.

Elle doit, pardessus tout, jouir de l'autorité souveraine dans sa triple ramification, c'est-à-dire exercer le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire et le pouvoir exécutif.

Il serait impossible, en effet, de concevoir une société parfaite qui n'aurait pas tout à la fois le droit d'imposer à ses membres les lois à suivre pour parvenir à la fin commune de l'association, celui de juger en dernier ressort des conflits et des disputes qui pourraient s'élever entre ses sujets, et celui de veiller d'une manière efficace à l'exécution de ces lois et de ces sentences.

Notons cependant que si toute société parfaite doit trouver en elle-même les moyens d'atteindre sa fin, il n'est pourtant pas absolument requis qu'elle possède en propre chacune des ressources utiles au meilleur fonctionnement de son administration. Il suffit qu'elle puisse de droit les exiger de ceux qui les possèdent.

L'Eglise peut donc, par exemple, n'avoir pas de régiments pour se défendre contre les injustes agresseurs et manquer des biens matériels dont elle a besoin en certains cas, sans cesser

pour cela d'être une véritable société parfaite ; puisque cette force armée, cette aide temporel, elle est *en droit* de les réclamer soit de l'Etat, soit de la multitude.

Et maintenant, pour établir notre thèse et démontrer que l'Eglise possède tous les éléments d'une société parfaitement constituée, nous pourrions en appeler à la volonté expresse de son Divin Fondateur, à la voix de la tradition, aux aveux des empereurs chrétiens à qui pourtant il devait répugner beaucoup d'admettre une souveraineté autre que la leur, au témoignage irréfragable de l'histoire qui nous montre l'Eglise poursuivant et atteignant son but non seulement sans secours étranger, mais même en dépit de l'opposition et de la persécution du pouvoir séculier. Mais comme l'exposé de ces preuves nous ferait dépasser les limites que nous nous sommes imposées, nous nous contenterons d'apporter quelques arguments tirés de la nature même de l'Eglise.

Que l'Eglise tende à une fin indépendante, qu'elle trouve en elle tous les moyens dont elle a besoin, et que partant elle soit une société parfaite, c'est une conséquence rigoureuse de cette vérité que dans l'échelle des fins celle de la société religieuse occupe le plus haut degré.

Il est de toute évidence, en effet, que la fin qui prime toutes les autres et fait converger vers elle tous les biens, ne peut être subordonnée, ni comme partie ni comme instrument, à une fin inférieure. Or, qui oserait prétendre que la béatitude céleste n'est, à l'instar des honneurs ou des richesses, qu'un des éléments du bonheur temporel ?

Et l'Eglise doit aussi avoir par elle-même tout ce qu'il lui faut pour nous conduire au bien suprême. Ce bien est le terme vers lequel nous avons l'obligation de tendre avant tout : c'est le seul bien réellement nécessaire. Or, est-il raisonnable de supposer que la Sagesse Eternelle aurait donné à l'Etat tous les moyens requis pour nous fournir des biens dont à la rigueur nous pouvons nous passer, et qu'elle les aurait refusés à l'Eglise qui doit nous faire jouir du seul bien véritable et vraiment nécessaire ?

En outre, si pour nous mener au bien suprême l'Eglise est obligée de quêmander ses ressources à une autre société, cette société peut les lui refuser ; et alors nous serions en face

d'une fin nécessaire sans avoir les moyens indispensables pour l'atteindre. L'absurdité d'une telle conséquence est flagrante.

Le caractère surnaturel qui distingue la fin de l'Eglise en réclame aussi l'indépendance. Si la fin de l'Eglise est surnaturelle, d'après la signification même des termes elle l'emporte sur la fin de l'Etat qui est d'ordre naturel, et par conséquent elle ne saurait lui être en aucune manière subordonnée, à moins que l'on consente à soumettre le supérieur à l'inférieur. Vaudrait tout autant alors assujétir l'esprit à la matière, l'âme au corps, Dieu à la créature.

Puis, les moyens dont dispose l'Eglise doivent être proportionnés à sa fin et conséquemment porter eux aussi l'empreinte du surnaturel. Mais d'où lui viendraient ces moyens ? de l'Etat ? évidemment non : une cause naturelle est radicalement impuissante à produire un effet surnaturel. Ces moyens, elle ne peut donc les puiser que dans une source de même nature, c'est-à-dire en elle-même.

Un autre argument, et des plus concluants, se tire du fait que l'Eglise doit être en même temps universelle et une. La société civile de par le monde se divise en plusieurs états particuliers et indépendants qui ont des intérêts bien divers et le plus souvent opposés. Si l'Eglise dans l'accomplissement de sa mission doit dépendre des puissances terrestres, de deux choses l'une : ou elle sera soumise à l'un de ces pouvoirs particuliers, et alors que deviendrait son universalité ? ou elle devra subir la domination de toutes ces souverainetés ensemble, et alors que deviendrait son unité ? Il est donc manifeste que l'Eglise, une et universelle par la volonté de Jésus-Christ lui-même, doit s'élever au-dessus de tous les royaumes de la terre et ne se laisser assujétir par aucun.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici peut se résumer en ces paroles de Léon XIII, que nous empruntons à l'admirable encyclique *Immortale Dei* : « Bien que composée d'hommes comme
« la société civile, cette société de l'Eglise, soit par la fin qui
« lui est assignée, soit par les moyens qui lui servent à l'atteindre, est surnaturelle et spirituelle. Elle se distingue donc et diffère de la société civile. En outre, et ceci est de la plus grande
« importance, elle constitue une société juridiquement parfaite
« dans son genre, parce que, de l'expresse volonté et par la grâce

« de son Fondateur, elle possède en soi et par elle-même toutes
 « les ressources nécessaires à son existence et à son action.
 « Comme la fin à laquelle tend l'Eglise est de beaucoup la
 « plus noble de toutes, de même son pouvoir l'emporte sur tous
 « les autres et ne peut en aucune façon être inférieur, ni assu-
 « jéti au pouvoir civil. »

E. R.

N. B. — Il nous est guère possible en trois ou quatre petites pages d'exposer comme il conviendrait tous les graves sujets que nous abordons. Pour suppléer à l'insuffisance de nos développements, nous nous proposons d'indiquer après chaque article quelques auteurs qui pourront être étudiés avec profit.

Sur l'Eglise considérée comme société parfaite, on pourra consulter :

Léon XIII : *l'encyclique Immortale Dei* ; Cavagnis : *Institutiones juris publici Eccl.* Vol. I, p. 29, Nos 57 à 62, et p. 117, Nos 212 à 272 ; P. Liberatore : *Le droit public de l'Eglise*, traduit de l'italien par M. Aug. Onclair. Chap. I, Art. I, § IV ; Icard : *Prael. juris canonici*. Vol. I, N. 63 ; Hurter : *Theol. dog. comp.* Edit. sexta. Vol. I, P. 229. Coroll. I ; Mazella : *De Ecclesia*. Disp. III. Art. III ; Zigliara : *Sum. Phil.* Pars 3, 64, Art. 2 ; *Revue du clergé Français* : No. du 15 nov. 1895.

E. R.

M. L'ABBE A.-M. BOURASSA



ES jours derniers, mourait à Longueuil M. l'abbé Augustin Médard Bourassa du diocèse d'Ottawa.

Au début de son ministère, il exerça, successivement sur les rives du Saint-Maurice, du Saguenay et de l'Outaouais, les pénibles fonctions de missionnaire parmi les jeunes gens des chantiers, et parmi les sauvages dont il avait généreusement embrassé la vie afin de les mieux gagner au Seigneur.

M. Bourassa fut ensuite appelé dans la capitale actuelle du pays pour y fonder un orphelinat qui existe encore.

Nommé plus tard curé de Monte Bello, dans le diocèse d'Ottawa, il y fut, pendant trente-cinq ans, entouré de l'estime et de la sympa

thie des paroissiens. Aussi, quand il crut devoir s'éloigner pour prendre sa retraite, en 1887, il laissa de vifs et profonds regrets dans cette paroisse.

Quiconque, en effet, l'a vu de près, n'a pu s'empêcher d'apprécier, à travers l'originalité de son caractère, ce qu'il y avait de droit dans ses jugements, de généreux dans ses sentiments et d'agréable dans ses rapports.

Le défunt était le frère de M. Napoléon Bourassa, architecte et littérateur bien connu et l'oncle de M. Bourassa, député au parlement fédéral, et de M. l'abbé Bourassa, secrétaire de l'Université Laval.

Il était né le 17 juin 1818, dans le joli village de Lacadie, au diocèse de Montréal. Il fut ordonné le 5 mai 1844, dans l'église paroissiale du lieu de sa naissance, par Mgr Gaulin, évêque de Kingston. Et, comme son père souffrait alors d'une maladie grave, qui ne fut cependant pas fatale, c'est dans une des chambres de la maison paternelle que le nouveau prêtre célébra sa première messe.

M. Bourassa avait pensé tout d'abord se consacrer à Dieu dans la famille religieuse des Oblats de Marie-Immaculée, mais la voix de la grâce lui fit comprendre qu'il devait plutôt se livrer au ministère pastoral dans le clergé séculier.

Il est mort, après avoir fourni une longue et utile carrière, dans la soixante-dix-neuvième année de son âge, à l'hospice des Sœurs Grises de Longueuil, au milieu des pauvres et des orphelins qu'il avait toujours honorés d'une prédilection toute particulière.

C'est là, dans la retraite qu'il s'était choisie pour se préparer à mourir de la mort des justes, que furent célébrer, sans bruit et sans éclat, les fêtes de son jubilé sacerdotal, au mois de mai 1894.

Les restes mortels de M. Bourassa ont été transportés à Monte Bello, et reposent maintenant dans cette paroisse que le défunt avait si longtemps desservie.

R. I. P.

Société d'une messe

Archevêché de Montréal, le 12 avril 1897.

M. l'abbé J.-O. Drapeau, curé de Saint-Ulric, décédé le 2 de ce mois, était membre de la « Société d'une messe. »

ALFRED ARCHAMBAULT, chan.,
Chancelier.



A VOUS, MONSIEUR !



PARFAITEMENT ! c'est à vous, tout seul, monsieur, que ce discours s'adresse !

Comment... ? Je ne vous connais pas... ? ?

Cher et bon ami, laissez-moi donc prendre vos deux mains dans les miennes ; un bon regard dans le vôtre, bien net, bien franc ; maintenant asseyez-vous là, nous allons causer, voulez-vous... ?

Oui, je vous connais bien, vous êtes un bon garçon ; votre enfance a été chrétienne : vous avez eu une excellente mère, qui vous prenait tous les soirs sur ses genoux ; et là, avec un fin sourire, joignait vos toutes petites mains : ... Maintenant Jean, Raoul, René.... (peu importe le nom), tu vas faire une bonne prière !

Et, dans votre longue chemise de nuit, avec vos cheveux très doux sur les épaules, comme un petit ange du bon Dieu, vous disiez avec une flamme dans vos yeux, un *Notre Père*... un *Je vous salue, Marie*... et puis, vous ajoutiez : « *Mon Dieu, je vous recommande papa, maman, mon frère, ma sœur, et faites-moi la grâce de passer une bonne nuit... Ainsi soit-il !* »

Enfin, on embrassait maman à tour de bras, dans l'oreille ; le marchand de sable passait, et on mettait bébé au lit.

C'est pas vrai..... ??

* * *

Maintenant bébé a grandi, il a des moustaches en croc, belle allure, et le sol résonne sous son talon !

Vous êtes un homme, et vous êtes resté bon. Quand votre mère, votre femme, votre sœur parlent de vous, elles ont une manière très touchante de dire..... René... ? Raoul... ? Ah ! si vous saviez comme il est bon !

Pourtant il y a des trous dans votre vie : il y a des choses qui ne se suivent pas.

Ainsi je vois d'ici un Crucifix à la tête de votre lit ; vous faites, devant lui, un signe de croix, le matin en vous levant, le soir en vous couchant ; c'est votre *bonjour*, votre *bonsoir* au bon Dieu..... L'homme a grandi et..... et la prière a rapetissé... Mais je ne vous taquinerai pas trop là-dessus, car il y a bien plus grave.

..... Ah !.... le gaillard !..... Vous voyez où je veux en venir, et vos doigts battent une charge sur vos genoux !.... Vous sentez n'est-ce pas, le raisonnement simple, d'une évidence enfantine, qui va vous saisir.

Allons ! ne reculez pas ; un homme doit regarder les choses bien en face.... je continue.

Vous accompagnez votre femme à l'église, vous trouvez tout naturel qu'elle vous dise : « Tu sais, mon loup, demain j'irai à la messe de 7 heures pour faire mes Pâques..... N'oublie pas de réveiller ton fils à 7 h. $\frac{1}{4}$; il doit faire les siennes à 8 h. $\frac{1}{2}$ à l'église..... Veille surtout à ce qu'il ne soit pas en retard, il est tellement lambin !..... »

Vous trouvez naturel que votre femme fasse ses Pâques, que votre fils fasse les siennes.....

Dites donc !.... Vous ne savez pas.... ? Je trouverais très naturel aussi que vous fassiez les vôtres !.....

Ta ratata !.... pas de tangente !.... Court et bon....

Etes-vous chrétien, oui ou non ?

Ou bien, êtes-vous une boîte vide avec une étiquette seulement ?

Etes-vous chair ou poisson ?

Etes-vous un homme ! ou un mouton ?.....

* * *

Car enfin je veux une réponse !..... Pourquoi ne feriez-vous pas vos Paques ? ?.....

Qu'est-ce que j'entends... ? « *plus tard* ?..... » vous dites ; « *plus tard* ?? » Mais savez-vous ce que veut dire : *plus tard* ? Cela veut dire : « Seigneur, je suis encore trop jeune, trop beau pour vous..... je viendrai à vous..... plus tard, quand le monde ne voudra plus de moi, quand je serai catarrheux !.....

Mes félicitations !.....

Et puis, dites-donc, votre réponse ne vaut rien... absolument rien !

Pour dire *plus tard*, il faudrait être sûr de trois choses..... de Dieu..... du temps..... et de vous-même. Pouvez-vous affirmer que l'année prochaine vous ne serez pas parti pour le grand voyage ?.....

Tenez ! n'allons pas si loin ; voulez-vous que je mette les pieds dans le plat... ?

Il y a deux raisons pour lequel vous ne faites pas vos Pâques.
La première..... c'est que vous avez peur !.....

Oui... c'est comme cela !... Vous, l'homme à la barbe terrible, vous avez une peur plus terrible encore... peur d'un sourire !... peur d'un haussement d'épaule !... peur d'un confessionnal qui craque !... peur de causer avec un curé qui n'a pourtant encore dévoré personne !

La seconde raison, c'est que peut-être vous n'avez plus beaucoup de foi... Chez vous, le sentiment religieux est comme un membre qu'on aurait ficelé pendant des années... il ne fonctionne plus.....

* * *

Mon pauvre Jean !... Mon pauvre Joseph !... Mon pauvre Raoul !... vous êtes un si bon garçon, tâchez donc de le faire revivre ce sentiment-là !

Levez-vous demain à 6 heures ; vous irez dans une église, vous trouverez un prêtre, jeune au vieux, peu importe !..... l'homme ne compte pas ; vous vous confesserez du meilleur de votre cœur, comme si vous deviez mourir cinq minutes après.

Et alors vous sentirez, dans l'intime de vous-même, quelque chose de très doux, ce sera le *merci* de Jésus qui veut les âmes, et qui est obligé de *perdre* les bons garçons, quand ils sont bons garçons pour tout le monde..... excepté pour lui !.....

AUX PRIERES

Rév. Père Joachim, prêtre de la Trappe d'Oka.

Frère Théodore, religieux de la Trappe d'Oka.

Sr Catherine, née Brigitte Ennis, des sœurs de la Providence, Montréal.

Sr Marie Walburga, née Laetitia Monaghan, Key-West, Floride.

Sr Jeanne-Françoise de Chantal, née Ellen Coughlin, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Key-West Floride.

Sr Marie-Rose de Lima, née Rosalinde Roy, des sœurs de Sainte-Anne, Victoria.

Sr Henri de Jésus, née Hermine Marchand, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Hochelaga.

A L'UNIVERSITE LAVAL

Conférence de M. E. BALÈTE, professeur de
Mathématiques

31 MARS 1897

LES MATHÉMATIQUES

COMPTE-RENDU ANALYTIQUE



l'exemple d'un savant théologien qui, naguère, a présenté de belles études psychologiques empruntées aux premiers âges chrétiens, le conférencier avait formé le dessein de faire des études analogues, en prenant pour thèse l'idée du devoir.

Il croit devoir s'excuser d'avoir abandonné ce sujet, qui avait été annoncé, pour s'en tenir, cette fois du moins, à des choses purement universitaires. Il a choisi les mathématiques, sujet peu attrayant assurément, mais d'un intérêt intrinsèque considérable.

Les mathématiques apparaissent comme le régulateur primordial du monde matériel ; elles sont constituées par l'ensemble des principes, des vérités et des lois que le grand Géomètre a posée pour régir tout ce qui est sorti de sa création.

Elles n'offrent rien d'extérieur, rien de perceptible aux sens, mais elles s'incorporent dans tout ; elles sont comme une clef qui ouvre toutes les sciences ; presque pas une investigation humaine, dans le domaine scientifique, ne saurait être une conquête définitive tant que les mathématiques ne l'ont pas ratifiée.

Elles sont une science de démonstration qui ne consacre que ce qui est parfait ; au contraire, les sciences d'observation ne procèdent en partie que par voie d'hypothèse et sont parfois impuissantes à expliquer ce qu'elles ont observé et à en fixer les conséquences.

Aussi ces dernières sont-elles indéfiniment perfectibles.

C'est ce qu'a fait ressortir le savant conférencier qui a traité des rayons X. lorsqu'il a expliqué que cette découverte mettait en péril la solidité du système imaginé par la science pour rendre compte de la propagation de la lumière.

La science mathématique n'attend rien des systèmes, des hypothèses et des expériences ; aussi ne craint-elle ni contradictions ni erreurs ; les vérités qu'elle découvre sont définitives ; elle est l'idéal des connaissances certaines.

La plus saisissante confirmation de ce caractère d'exactitude fut donnée, il y a cinquante ans, par la découverte de la planète Neptune.

Cette rigueur dans les sciences mathématiques a pour effet de les enfermer dans une sorte d'enceinte de probité intellectuelle ; elle est pour elles une précieuse sauvegarde contre les vains systèmes où se complaisent tant d'esprit faux.

Aussi les mathématiciens restent-ils étrangers, sinon indifférents, à ces disputes soulevées de temps à autre par quelque paradoxe retentissant.

Ils savent que chaque pas de la science, loin d'éloigner l'homme de Dieu, l'en rapproche, autant du moins qu'on peut s'approcher de l'Infini ; ils savent que tous les systèmes qui s'élèvent en quelque coin scientifique, puis s'écroulent pour faire place à d'autres, sont comme des amas de matériaux, bons ou mauvais, qui pavent la route vers la connaissance plus parfaite de Dieu, tandis que les savants de génie semblent émerger de place en place dans les solitudes de l'histoire, comme des pierres militaires jalonnant le chemin à l'humanité, pour l'empêcher de s'égarer.

Quoiqu'il en soit, la science mathématique n'a pas à prendre parti dans ces querelles, car son domaine propre est dans les merveilleuses et impeccables harmonies de l'univers.

Nous avons nommé l'Infini au cours de cette étude ; c'est qu'en effet presque au seuil de la science mathématique apparaît l'idée de l'Infini.

A-t-on besoin de dire qu'on ne peut rencontrer l'Infini devant soi, sans s'y arrêter, comme pour en mesurer la profondeur et en pénétrer l'insondable mystère.

— Fragment du discours de réception de Pasteur à l'Académie française, rappelé à la réception de M. Gaston Paris.—

Le conférencier termine ces vues générales sur les mathématiques par une sorte de *Sursum corda*, emprunté à Edgar Quinet, inspiré par le caractère élevé de cette science.

Court aperçu de l'histoire des mathématiques. — Le développement de la science géométrique est l'œuvre à peu près exclusive des Grecs ; les noms les plus illustres de ce temps sont ceux de Pythagore, Aristote, Platon, Archimède, l'un des plus grands génies de tous les temps, et Euclide.

Ce dernier a eu le grand mérite d'avoir réuni, le premier, en un corps de doctrines, toutes les vérités élémentaires de la géométrie, jusqu'alors éparses.

Les plus grands mathématiciens des temps modernes, tels que Pascal, Fermat, Descartes, Leibnitz, Newton, se sont formés avec les *Éléments* d'Euclide qui étaient, de leur temps, l'unique base de l'éducation géométrique.

Les mathématiques, presque oubliées au moyen-âge, ne reprirent leur essor qu'au 16^e siècle, qui fut le siècle de Copernic, de Neper, de Galilée.

Mais c'est surtout au 17^e siècle que furent faites les plus grandes découvertes et que parurent les plus grands génies. C'est le siècle de Képler, de Descartes, de Pascal, d'Huygens, de Leibnitz, de Newton.

C'est de ce temps que datent les plus grandes découvertes, les plus fécondes dans les mathématiques : en premier lieu, l'application de l'algèbre à la géométrie, qui porte le nom de géométrie analytique et qui est l'œuvre de Descartes.

Mais la plus grande fut celle de l'analyse infinitésimale, qui se compose du calcul différentiel et du calcul intégral.

Leibnitz et Newton en furent les inventeurs.

Cette science a rendu autant de services au mathématicien que le microscope au naturaliste. C'est l'instrument de progrès par excellence pour toutes les sciences, dès qu'elles ont pu capter une loi fondamentale susceptible d'une expression algébrique.

— Discussion sur la valeur respective de la théorie et de la pratique en ce qui concerne les applications. —

— Opinion erronée de ceux qui font une distinction entre les lois rationnelles et celles qui proviennent d'expériences matérielles. —

Cette erreur, qui remonte très-haut dans l'antiquité, ne commence à se dissiper qu'à l'apparition des hommes illustres des temps modernes qui posèrent les fondements de la science.

Mais ce progrès n'est pas encore fait dans tous les esprits, et les conséquences en sont funestes. Le beau provient de l'union étroite de la théorie et de la pratique. — Perversion du goût public dans la contemplation des œuvres qui s'écartent de cette loi. — Effets funestes de cette erreur sur cette classe d'hommes doués d'un esprit inventif mais dénués de principes scientifiques. — Leur vie misérable à la poursuite d'inventions imaginaires. —

— Les savants, aujourd'hui, mêlent d'une manière intime la science et ses applications. —

— De l'étude des mathématiques. — Nécessité d'avoir au milieu de nous des hommes qui se livrent aux spéculations abstraites de la science

et à ses applications, et des praticiens qui, poursuivant des profits matériels, puissent s'aider de certaines connaissances élémentaires appropriées au but qu'ils se proposent. —

Ils doivent trouver dans l'enseignement public des moyens d'instruction ; bien mieux, ils doivent y trouver des encouragements persistants.

Ces moyens d'instruction et d'encouragement doivent être une œuvre de bonne foi, conçue avec droiture et poursuivie de même.

L'enseignement est une œuvre de bien public ; le sentiment du devoir doit animer tous ceux qui s'y livrent.

— Rappel d'une vérité proclamée par M. le Doyen de la faculté de théologie.— Un mot, paradoxal en apparence, du maréchal Bugeaud.—

— Influence de l'enseignement scientifique sur la prospérité d'un peuple ou sur son effacement politique et social. —

Cet enseignement, dans les limites des mathématiques élémentaires, relève de l'enseignement secondaire.— Examen de cet enseignement, dans cette province, et de ses résultats quant à la diffusion scientifique dans le pays et aux effets matériels que la jeunesse en retire.—

— Mot emprunté à Gyp, pour peindre les dispositions naturelles des jeunes gens pour les mathématiques quand ils peuvent se livrer sans contrainte à ces dispositions. —

— Développement de tous les points qui viennent d'être indiqués et des mesures nécessaires pour organiser les moyens d'instruction dans les établissements où ils n'existent pas, et les rendre efficaces dans ceux où ils existent. —

— Ecole polytechnique de Montréal. —

On ne peut parler des mathématiques, sans parler en même temps de l'école polytechnique, où elles font l'objet d'études spéciales et uniques dans cette province.

Le nom de cette école est à peine connu, bien qu'elle soit fondée depuis un quart de siècle et qu'elle ait rendu des services importants.

— Indifférence générale sur les choses de l'enseignement. —

Tous les pays ont des écoles semblables et en grand nombre : ce sont des institutions nationales, et chacun les connaît. France, Suisse, Italie, Allemagne, Angleterre.

L'école polytechnique est à la fois un établissement d'instruction supérieure pour les sciences abstraites et d'instruction technique.

Elle forme à elle seule le troisième degré de l'enseignement dans cette province.

— Les écoles techniques répondant à un besoin impérieux, partout nombreuses et richement dotées. —

Nature de l'instruction scientifique jusqu'à la fin du XVIII siècle.

Depuis cette époque, les progrès qu'elle a faits ont permis d'imprimer à l'industrie un élan prodigieux.

— Coup d'œil sur les progrès de l'industrie chez tous les peuples.

— L'éducation technique est devenue la base de l'édifice nouveau élevé par les progrès de l'industrie. — Effacement des peuples dans l'insignifiance et la misère, lorsqu'ils ne prennent point part à cette marche en avant. —

L'éducation technique est de deux sortes : l'une scientifique et technique pour les chefs de l'armée industrielle, tels que les ingénieurs; l'autre, élémentaire, pour élever le niveau des ouvriers éclairés et des contre-maîtres habiles.

— Tableau détaillé des efforts considérables faits par toutes les nations, et nomenclature des principaux établissements dans divers pays. —

On est frappé d'admiration à la vue de tous ces concours de volontés pour organiser ou développer l'instruction technique.

— Mention spéciale de la Suisse et de l'école de Zurich ; la Suisse, pays de montagnes, de glaciers et de lacs, de peu de ressources naturelles, dont un tiers au moins est inhabitable à l'homme, dont la population n'atteint pas trois millions, de trois nationalités et de trois langues différentes.

Son école de Zurich, appelée Polytechnicum, recevant 757 élèves, tous préparés aux examens d'admission. Mouvement effréné des peuples à la recherche de toute la perfection possible de l'enseignement scientifique appliqué à l'industrie.

C'est moins les sacrifices faits par . . Suisse qui servent de terme de comparaison, que cet immense concours d'élèves qui se pressent au Polytechnicum de Zurich. —

C'est là qu'en fait la constatation la plus triste et la plus humiliante, quand on compare cette nombreuse population scolaire, aux quelques unités de la jeunesse canadienne qui viennent, le plus souvent sans aucune préparation, fréquenter les cours de l'Ecole polytechnique.

A toutes les raisons plus ou moins spécieuses qu'on pourra donner pour expliquer cet état de choses, on opposera les 757 élèves de l'Ecole de Zurich, tous préparés, dans ce pays de Suisse dont les conditions sont beaucoup plus difficiles que celles qu'offre le Canada,

où ne se trouve aucune difficulté véritable, si ce n'est celles qui proviennent de l'apathie et de l'indifférence.

Ces difficultés de recrutement et de préparation méritent de fixer l'attention de tous ceux qui, surtout dans l'enseignement secondaire, voudront bien s'y intéresser.

Ce premier desideratum est suivi d'un autre relatif aux libéralités dont l'Ecole pourrait être l'objet.

Ici, il y a lieu de dissiper quelques obscurités.— Quand on voit la modestie dans laquelle doit vivre cette école, son emplacement presque introuvable, l'absence d'apparences extérieures qui créent pour le public une première impression qui souvent est définitive on se fait une médiocre opinion de la valeur de cet établissement dépourvu de prestige.

Il n'est pas douteux que la richesse et l'abondance des installations intérieures, des appareils et du matériel ne soient un moyen d'enseignement très effectif.

Mais les regrets peuvent s'atténuer, parce qu'il y a quelque chose de plus effectif encore : c'est un enseignement toujours méthodique et raisonné, un travail bien compris, bien régulier, des allures générales d'ordre et de sollicitude qui, à des influences morales, ajoutent une heureuse action sur les travaux.

L'Ecole polytechnique a tout cela ; les objets matériels, les élèves vont les visiter et les voir fonctionner sous la direction de leur professeur, dans les établissements de l'industrie privée ; ces visites sont toujours l'objet de rapports, d'études.

Les résultats des méthodes de travail suivies à l'école polytechnique sont tangibles ; ce qui les rends tangibles, ce sont les situations importantes que les bons élèves occupent un peu partout : à Ottawa, à Montréal, dans l'industrie privée, aux Etats-Unis : ce sont les succès et la confiance qu'ils rencontrent partout où ils sont employés, de sorte qu'il n'y a pas un seul des bons élèves qui ne trouve à bref délai une situation convenable.

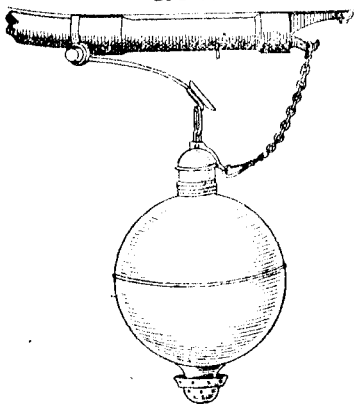
Aucune institution ni de la province ni d'ailleurs ne peut lui porter ni ombre ni préjudice.

En terminant, le conférencier recommande à la sollicitude de tous l'Ecole polytechnique ; elle doit être considérée comme une institution nationale qui ne demande et n'aspire qu'à faire honneur au pays.

LES EXTINGTEURS DURAND

Les plus RECOMMANDES par les AUTORITES COMPETENTES

No 2



EXTINGTEUR DURAND

Automatique et alarme

\$6.00 pièce, complet,

Avec canon d'alarme.

qui fond à un degré de chaleur de 150, donne l'alarme par une détonation de cartouche et l'extincteur restant suspendu au bout de sa chaîne fait l'ouvrage d'extinction en tournant sur lui-même, lançant des jets de liquide chimique en tout sens, dessous, dessus, et chaque côté de lui sur un diamètre de 50 pieds. Cet extincteur est tout ce qu'il y a de plus nouveau. Nous attirons l'attention spéciale de Messieurs les curés, les marguilliers, et les directeurs des différents collèges, couvents, etc., etc.

En vente que par nos agents voyageurs et à notre bureau.

L'extincteur, vignette No 1, représente le petit extincteur en verre, qu'une grande partie des communautés religieuses et plusieurs fabriques de la Province possèdent déjà, et qui a rendu des services signalés en plusieurs occasions. Il est très recommandé par le haut clergé, et toutes les églises, presbytères, collèges, couvents devraient en avoir un certain nombre. La vignette No 2 représente l'extincteur automatique et alarme à la fois. Cet extincteur est suspendu à la voûte, au centre d'un grand appartement, dans une cave, grenier, etc., etc., par un anneau fusible

No 1



\$2.00 pièce.

DOMINION FIRE EXTINGUISHER CO.

7 RUE ST-PIERRE, MONTREAL

FOURNAISES A EAU CHAUDE

"Daisy"

— DE —

12 GROSSEURS

DIFFÉRENTES

POUR L'USAGE DES

Collèges, Couvents,

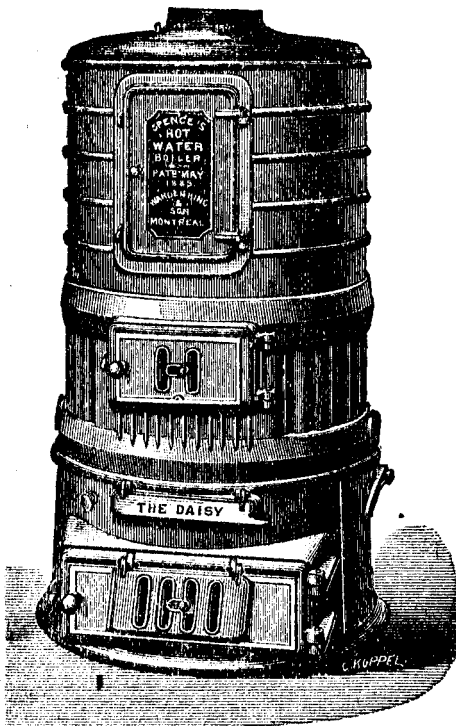
Eglises,

Ecoles publiques,

Edifices

— ET —

Résidences de toutes
sortes.



ASILE DES ALIÉNÉS.—(Hospice Saint-Jean de Dieu).

Longue-Pointe, P. Q., 9 avril 1891.

MM. WARDEN KING & SON,
MONTREAL.

MESSIEURS. — Nous avons actuellement en service dans les bâtisses de l'asile de la Longue-Pointe, quatorze de vos fournaises à eau chaude "DAISY" No 8. Durant l'hiver dernier, qui fut long et rigoureux, elles nous ont fait un bon service, étant économiques et faciles à diriger. Durant les vingt années passées nous nous sommes servis de différentes fournaises, et nous n'hésitons pas en disant qu'aucune ne nous ont donné la satisfaction et les résultats que nous avons eus avec la fournaise "DAISY"; aussi la recommandons-nous en toute confiance aux personnes qui auraient besoin de fournaises à eau chaude, soit pour grandes ou petites bâtisses.

Votre dévouée,

SR THÉRÈSE DE JÉSUS,

Supérieure provinciale.

Demandez nos catalogues.

WARDEN KING & SON

637, rue Craig, Montréal

NAPOLEON BOURASSA

S'OCCUPE AUJOURD'HU

D'Architecture religieuse, Plans d'églises, de Chapelles, etc.

Residence : No. 3, RUE DU PALAIS

SAINT-HYACINTHE

NOTA. — Tout projet de ce genre qu'on voudrait lui confier, devrait lui être soumis au moins six mois avant sa mise à l'œuvre.

JAS. WALKER & CIE

MARCHANDS EN FERRONNERIE

236 et 243 Rue St-JACQUES et 543 Rue CRAIG

MONTREAL

Possèdent fournitures pour constructeurs, meubliers et bourreurs.

Une attention spéciale est donnée aux commandes du clergé.

120 — TELEPHONE BELL. — 1127



MAURICE PERRAULT

ARCHITECTE


97 RUE ST-JACQUES

Banque du Peuple

Telephone 696.

MONTREAL. Can.

Spécialité : Edifices religieux et publics.



AUX MESSIEURS DU CLERGE VIN DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos Vins de Messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi Huile d'Olive pour lampe de sanctuaire ainsi que Clerges approuvés.

HUDON, HEBERT & CIE, Importateurs de Vins et Liqueurs en Gros
41 RUE ST-SULPICE ET 22 RUE DEBRESOLLES MONTREAL

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 RUE NOTRE-DAME

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.
" 5 " à 6 " "
" 8.30 " à 9.30 " "

MONTREAL

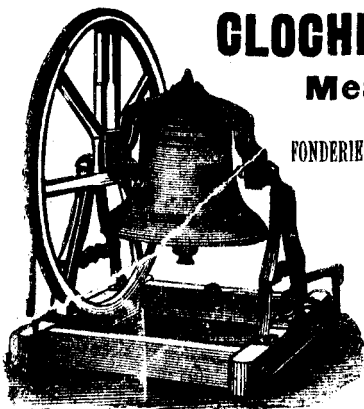
VIGNOBLES CANADIENS Comté d'Essex, Ontario

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires
SANDWICH, Ont.

Nos vins sont aussi en vente chez MM. P. J. MONTREUIL, Lévis, P. Q. et L. J. TREMPÉ, Sorel, P. Q.



CLOCHES POUR EGLISES

Mears & Stainbank

Etablis en 1570

FONDERIE DE CLOCHES DE WHITECHAPEL, (LONDRES ANG.)

Meneely & Cie

Etablis en 1826

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL

AGENT

185 rue ST-JACQUES

Temple Building, MONTREAL

Des cloches avec inscriptions commémoratives conserveraient convenablement le souvenir des Noces de Diamant de Sa Majesté la Reine.

COUTLEE FRERES

MARCHANDS - TAILLEURS

A l'Enseigne du Gros Coq Doré

1516, RUE NOTRE-DAME

Coin de la rue Claude, près du Marché Bonsecours, MONTREAL

Hardes faites dans les derniers goûts. Habilllements faits à ordre en dix heures d'avis.

Les départements de Chapeaux, Valises, Chaussures et Merceries, sont au complet et méritent l'attention des acheteurs.

G. A. FLAGEOL, Tailleur. GEORGES COUTLEE, Prop.
N. BERTHIAUME, Gérant.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

Médallé à l'Exposition de Chicago, (1893)

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
ARCHITECTURE — PEINTURE

References : Au-delà de cinquante églises et chapelles décorées depuis 1880, dans toutes les parties du Dominion ; entre autres : Les église de N.-D. de Bonsecours, Ste-Lunégonde et St-Vincent de Paul à Montréal ; celles de Ste-Marie de la Beauce, St-Jean, P. Q., Winipeg, Tignish, I.P.E., St-Philippe d'Argenteuil, des Jésuites à Québec, St-Albans, E. U. La cathédrale de Pembroke, le tableau de la cathédrale de Valleyfield, la chapelle du couvent du Sault-au-Récollet.

TELEPHONE BELL, 6478 Plans, Devis, Estimes et Expertises.

Domicile et Ateliers : No 184 rue Berri, Montréal

JOS HUSEBEAU

PLOMBIER, FERBLANTIER
Poseur d'Appareils à Eau Chaud, de Couvertures, Etc.

No 46, rue Ste-Marguerite, Montréal

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc.

2097 RUE NOTRE-DAME.

PHOENIX DE LONDRES

CIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Fondée en 1782.

Succursale Canadienne établie en 1804.

Réclamations payées pour dommages résultant de l'incendie depuis l'établissement de la Compagnie : Plus de \$100,000,000.

Bureau Principal ; No. 35, rue St-François-Xavier, Montréal.

PATERSON & SON, Agents Généraux

SIMÉON MONDOU,

G. A. RAYMOND & CIE, } Agents de la Section Française.

LA ROYALE

OIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.00

Wm. TATLEY, agent général

M. HURTUBISE et A. ST-CYR, agents du département français

Bureau principal: Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

O. DEGUISE

ENTREPRENEUR

BRIQUETEUR

28 rue MONTANA

M. O. DEGUISE se charge d'exécuter promptement tout travail en briques et en ciment à des prix modérés.

Tel. Bell 7183

Vins de Messe !

NOUS OFFRONS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Un assortiment complet de

VELLEUSES, HUILE OLIVE pour Sanctuaire

VINS DE MESSE de Qualité Supérieure,

Nous ne demandons qu'un essai. Ecrivez pour prix et échantillons

LAPORTE, MARTIN & CIE, No 72 a 75, rue St-Pierre, - Montréal

TELEPHONE BELL, 3040

TELEPHONE DES MARCHANDS 704.

F. LEFEBVRE & CIE

Peintres-Décorateurs

MAISONS ET ENSEIGNES

Coloriage, Imitation et Tapissage. Lincrusta Walton une spécialité
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous avons décoré un grand nombre d'églises, parmi lesquelles : l'église de la Nativité, Hochelaga, St-Antoine, St-Gabriel, Lachine, la chapelle du séminaire de philosophie à Montréal etc., etc.

Téléphone Bell 1624.

Téléphone des Marchands 324.

O. CAUCHON

ENTREPRENEUR ET MARCHAND DE FERRONNERIES

324 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Peinture, Huile, Vitres, etc. Grand assortissement de tapisserie de tous genres et de tous prix, depuis 3 cts en montant. Lampes de toutes sortes, les huiles de charbon, etc.

O. CAUCHON prend les ouvrages en Peinture, Décorations, Blanchissage, Tapissage, Imitation, Etc.

Toute commande que l'on voudra bien lui accorder, tant à la ville qu'en dehors de la ville, sera exécutée dans les derniers goûts, et à des prix très

Une visite est sollicitée

VICTOR THERIAULT

Entrepreneur de Pompes Funebres

TOUJOURS EN MAINS :

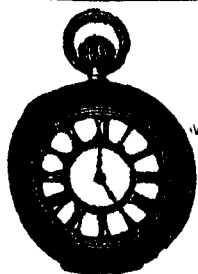
UN GRAND ASSORTIMENT DE CORBILLARDS

A vendre à des conditions très faciles.

16½ ET 18 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.



A. MONGEAU

.. Horloger ..

BIJOUTIER, OPTICIEN

Et Graveur Général

42, RUE ST-LAURENT

Entre les rues Craig et Vitré

MONTREAL

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour menuisiers, Charpentiers, Meubliers, etc., une spécialité.

390 RUE ST-JACQUES, 390.

" AU BON MARCHE "

MAISON ALPHONSE VALIQUETTE

IMPORTATEUR DE

(Etabli en 1870)

Marchandises Françaises Anglaises et Américaines,

Tapis et Fournitures de Maison.

Specialites : PRELARTS, 4, 6 et 8 verges de large

Prix spéciaux pour Couvents, Collèges et Communautés religieuses.

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

N. SIMONEAU ELECTRICIEN

— PRATIQUE

Bureau : 2151 rue Notre-Dame - Montreal

Longue expérience dans la manufacture et le posage d'appareils électriques, réparations et ouvrages neufs de tout genre. Appareils électriques toujours en mains. Spécialité pour le posage de fil pour la lumière électrique.

☛ Référence Archevêché de Montréal.

TELEPHONE BELL 1275

CHS DESJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE —

Chapeaux Romains

En Peluches françaises, en Soie, en Cachemire et en Feutre.

AUSSI :

Nous avons constamment en main un assortiment très complet de **Pardessus en caoutchouc**, importé spécialement pour Messieurs du Clergé.

Nous sollicitons respectueusement une visite.

CHS DESJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

J. B. LASNIER & FILS

FABRICANTS DE

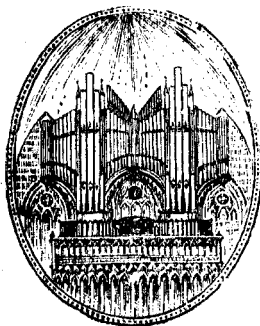
Cierges de toutes dimensions

Fournisseurs de l'archevêché de Montréal et des principales maisons religieuses de la Province.

Importateurs des VINS de MESSE de SICILE d'ESPAGNE et d'ALGERIE

Tiennent comme spécialité L'HUILE D'OLIVE, les THES, les CAFES des MEILLEURS CRUS.

Adressez à J. B. LASNIER & FILS, Montréal ou Lévis



MAISON FONDÉE EN 1878.

CASAVANT FRERES

Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

Orgues a Transmission Electrique, Pneumatique ou Tubulaire, Soufflerie Electrique et Hydraulique.

RÉFÉRENCES : Orgues de N. D. de Montréal, (le plus grand du Canada), Cathédrale de Montréal, Cathédrale d'Ottawa, Cathédrale de St-Hyacinthe, N.D. de St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, St-Patrice, Montréal, St-Anne de Beauport.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.